

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la **SACD** pour la France, la **SABAM** pour la Belgique, la **SSA** pour la Suisse, la **SACD Canada** pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.



"l'ambassadeur de Tamaindanlamienne"

de Pégé

Décors

Deux solides chaises. Une grande plante.

Les comédiennes et comédiens restent à vue durant la plus grande partie de la pièce. Ils jouent donc parfois leur propre rôle, hors personnages.

Scène 1

Tous sauf Pollichinelle et Polichinelle.

Musique

Entrée de Colombine et Arlequin. Jeu de séduction. Ils s'installent au lointain à jardin.

Entrée de Léandre et Isabelle. Ils s'installent à cour.

Isabelle (comédienne): *(Fâchée)* Tu as vu ça ? C'est pas croyable !

Léandre (comédien) : Là ils font fort ! C'est pas malin !

Arlequin (comédien) : Il y a un problème ?

Isabelle (comédienne) : C'est les deux vedettes ! Ils sont bourrés !

Colombine (comédienne) : Tu rigoles !

Isabelle (comédienne) : Non, non ! Je te jure !

Arlequin (comédien) : Et alors ?

Léandre (comédien) : Dans cet état, Il ne vont pas pouvoir jouer.

Colombine (comédienne) : Et qu'est-ce qu'on fait ?

Léandre (comédien) : On les remplace !

Arlequin (comédien) : Ah bon ! Et par qui ?

Isabelle (comédienne) : Tu ne vas pas le croire !

Colombine (comédienne) : Vas-y ... !

Isabelle (comédienne) : La costumière et la maquilleuse !

Arlequin (comédien) : Ca va pas la tête ! C'est des rôles d'hommes.

Léandre (comédien) : Oui, mais masqués ! Ca peut le faire !

Colombine (comédienne) : On est mal là !

*Bruit de chaise renversée en coulisse.
Entrée du Docteur. Il est plutôt fâché !*

Le Docteur (comédienne) : Merci pour la chaise en travers des coulisses !

Léandre (comédien) : C'est toi qui va jouer le Docteur.

Le Docteur (comédienne) : Oui pourquoi ? Tu trouves que je n'en ai pas le physique ?

Léandre (comédien) : Si, si au contraire ! Euh ... Enfin je veux dire ...

Le Docteur (comédienne) : N'en rajoute pas, c'est bon comme ça !

Isabelle (comédienne) : Et pour Pantalon ?

Le Docteur (comédienne) : C'est la costumière qui s'y colle. Elle arrive.

Léandre (comédien) : Au moins elle a le caractère du rôle !

Colombine (comédienne) : C'est pas gentil ça !

Arlequin (comédien) : Mais c'est réaliste !

Entrée de Pantalon.

Pantalon (comédienne) : Je trouve pas le masque. Je trouve pas le masque.

Le Docteur (comédienne) : Arrête de stresser ! Tu l'as sur le front !

Isabelle (comédienne) : Ca commence bien !

*Le Docteur et Pantalon sont installés à jardin.
La lumière se focalise sur la scène.
La musique de fond s'arrête.
Début du rythme frappé.*

Scène 2
Pollichinelle et Polichinelle.

*Entrée du lointain et pas de deux.
Saluts contraires.
Jeu des chaises.*

POLICHINELLE - Molière !

POLLICHINELLE - Goldoni !

POLICHINELLE - Qu'est ce qui tombe toujours à pic ?

POLLICHINELLE - Pantalon la vieille bique !

Scène 3
Pollichinelle et Polichinelle, Pantalon

Polichinelle (comédienne): Vas-y, c'est à toi !

Pantalon (comédienne): Maintenant ?

Pollichinelle (comédienne) : Mais oui !

Entrée de Pantalon avec sa cassette. Petit tour de scène avant d'apercevoir Pollichinelle et Polichinelle.

POLICHINELLE - Belle entrée !

POLLICHINELLE - Incontestable !

PANTALON - Ah ! Oh ! Ah ! Je ne le crois pas. C'est un rêve ! Non, pas un rêve, un cauchemar ! Regardez-moi ça !

Pollichinelle et Polichinelle se retournent.

PANTALON - Je vais fermer les yeux, compter jusqu'à trois et me réveiller ! Et cette image insoutenable aura disparu ! Un, deux et trois !
Ah ! Pauvre de moi ! Ils sont encore là ! Vous rendez-vous compte petites pièces chéries ? Ils sont encore là ! Assis ! A ne rien faire ! Dans mes propres murs, dans mon propre logis. Vous rendez-vous compte mes chéries ? C'est pour ça que je vous dépense, pour payer deux amorphes qui ne sont là que pour dilapider ma maigre fortune !

Dis moi Polichinelle, ne serait-ce que de la pure vantardise que de rester là, à me regarder ? Et toi Pollichinelle userais-tu de forfanterie ou n'est-ce que de la bêtise ?

POLICHINELLE: Euh Pollichinelle c'est lui !

POLLICHINELLE: Et Polichinelle c'est l'autre !

PANTALON - Voulez-vous tâter de quelques bons coups de bâton ou pensez-vous enfin à vous mettre au travail ?

POLICHINELLE - Nous étions sur le dur chemin du labeur lorsque nous nous sommes aperçus que ...

POLLICHINELLE - Que nous ne savions pas bien quoi faire !

PANTALON - Vraiment ? Eh bien figurez-vous que j'en ai moi du travail à vous donner. Vous allez descendre prestement au jardin pour soigner les fleurs de ma chère Isabelle qui en ont bien besoin !

Pas de réaction.

PANTALON - (*criant*) J'ai dit prestement !

Ils se lèvent et sortent avec nonchalance.

Pantalon prend une chaise et après avoir vérifié qu'il est seul s'occupe de sa cassette.

PANTALON - A nous mes petites "amours". Que je vous contemple, que je vous caresse, que je vous embrasse (*Au public*) Non, là je m'emballe !
Alors ? On est toutes là ? Prêtes pour un joyeux inventaire ? Voyons, voyons ...
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12. Douze petits deniers chéris et voilà 1 sou !

Scène 4
Pantalon, Le Docteur

Entrée du Docteur par le lointain.

LE DOCTEUR - Je dérange ?

Pas de réponse de Pantalon qui s'empresse de fermer sa cassette.

LE DOCTEUR - Quelle question ! Comment un homme de si joyeuse compagnie pourrait-il déranger ?

Toujours bienvenu, je suis partout attendu. Je ne crée le désespoir qu'au moment de mon départ !

(*A Pantalon*) Ma, ma, ma ! La montée sur le mont Vésuve doit être une plaisanterie en comparaison de cette ascension colossale qu'il faut affronter pour vous atteindre mon bon Pantalon.

PANTALON - (*Contrarié d'être dérangé*) Mmm ! C'est ça, c'est ça !

LE DOCTEUR - Il ne s'agit que d'une petite visite de courtoisie qui à n'en pas douter devrait vous faire grand plaisir !

PANTALON - Oui, oui ! Sans doute !

LE DOCTEUR - Vous permettez que je m'assoie ? Bien que de condition robuste, la montée de ces redoutables marches m'a quelque peu fatigué.

Pas de réponse.

Le Docteur va chercher la deuxième chaise et s'installe.

A l'instant où il est assis ...

PANTALON - Non pas sur celle là !

Le Docteur se relève.

A l'instant où il est debout ...

PANTALON - Je rigole ! Vous voyez bien qu'il n'y en a pas d'autre.

Le Docteur se réinstalle.

LE DOCTEUR - Mon passage vous surprend mon bon Pantalon ? Je sais bien toute l'attention et toute l'assiduité que vous mettez de façon quasi compulsive à gérer vos affaires, mais avez-vous constaté que le printemps nous arrive ? Votre teint vous trahit ! A fuir l'astre solaire, qui n'est là que pour porter à notre organisme les bienfaits de ses rayons cosmologiques, on se retrouve terne comme l'argenterie qui n'a que trop traîné au fond d'un vieux dressoir !

PANTALON - Le soleil m'éblouit !

LE DOCTEUR - Le printemps, c'est la nature qui se réveille, les bourgeons qui poussent sur les arbres et les joues des jouvenceaux, les jeunes filles pubères qui allègent la tenue et l'herbe qui se met à sentir la cuisse. Le printemps, c'est la sève qui monte ! Non ? Vous ne sentez pas monter la sève mon bon Pantalon ?

PANTALON - Oui. Non. Je n'en sais rien ! Peu m'en chaut !

LE DOCTEUR - Alors c'est normal que la sève ne monte pas !

PANTALON - Ah ! Je vous en prie !

LE DOCTEUR - Même chez les vieux arbres, pour peu qu'ils soient encore vigoureux, la sève se fraye un chemin. Elle grimpe, grimpe ... Elle fait se dresser les jeunes branches ! Non ? Regardez dans votre jardin, comme tout est vert. Comme tout est en passe de fleurir. Le pommier à côté du banc où sont assis les deux zanni est particulièrement coloré. Vous avez vu ?

PANTALON - Où sont assis qui ? A les gueux ! Il vont avoir à faire à moi ! Pauvre Isabelle, des fleurs qu'elle aime tellement.

*Pantalon, furieux, récupère sa cassette et sort rapidement. Le docteur tente de le suivre tout en continuant de lui parler.
Il sort aussi.*

LE DOCTEUR - A propos d'Isabelle, que devient cette petite pousse ? Il y a longtemps que je ne l'ai pas croisée. Elle doit avoir bien grandi non ? C'est une jeune femme maintenant. Certainement pleine de charme. Elle doit avoir besoin d'être entourée, prise en charge par un homme averti. Elle va devoir construire un avenir de femme responsable, toute à l'écoute de son futur mari, non ? Justement je me disais que quelqu'un qui a de la culture ...

Scène 5
Arlequin - Léandre

Arlequin se lève, salue le public et entre dans le jeu.

Lazzi "le cafard"

Léandre arrive et fait les cent pas.

LÉANDRE - Ah que n'ai-je pas tiré la bonne carte, que ne suis-je né sous la bonne étoile ! Pourquoi le destin, si cruel, s'acharne-t-il sur moi ? Moi, un homme si charmant, que la beauté n'a pas oublié. Un homme que la vivacité d'esprit habite depuis toujours, un homme courtois et avenant, un homme qui à tout pour réussir dans la bonne société. Tout pour plaire aux femmes. Tout ! Tout, sauf l'argent ! Pourquoi la misère s'acharne-t-elle à frapper à ma porte alors que je lui réponds que je suis sorti ! Père que ne m'as-tu réservé une fortune ? Mère quels démons t'ont poussée à dépenser sans compter jusqu'à notre dernier sou ! Détresse, je t'en prie court chercher ailleurs une victime à même de supporter l'affre de tes attaques...

ARLEQUIN - Basta !

LÉANDRE - (*Dans le désespoir*) Arlequin, tu es là !

ARLEQUIN - On pourrait croire que non ! Vous êtes là à me tourner autour comme une mouche sur de la ... Euh, comme une abeille sur du pollen ! Et vous ne me prêtez aucune attention. C'est que je suis occupé, moi. Une affaire de la plus haute importance ! Et vous voir faire les cent pas et vous morfondre n'est pas pour me simplifier la tâche !

LÉANDRE - Pardonne-moi Arlequin, je suis si tourmenté. Quelle est donc cette tâche dont tu me fais part ?

ARLEQUIN - Digérer dans le calme et le repos le succulent repas que je viens de m'envoyer et qui me permettra de repartir à fond et d'exécuter avec entrain tout ce qu'il me reste à faire.

LÉANDRE - Ah, mon loyal serviteur, je reconnais bien là toute la dévotion que tu entretiens à mon égard !

ARLEQUIN - C'est normal, mon maître.

LÉANDRE - Permets-moi cependant de t'interrompre un instant pour te conter mon infortune.

ARLEQUIN - Allez-y maître, vous pouvez "conter" sur moi !

LÉANDRE - Je suis si perturbé, par où commencer ?

ARLEQUIN - Par le début peut-être ...

LÉANDRE - Arlequin, je suis amoureux !

ARLEQUIN - C'est un bon début et qui peut mener loin !

LÉANDRE - Vraiment amoureux !

ARLEQUIN - Oui ...

LÉANDRE - Tellement amoureux !

ARLEQUIN - Oui ...

LÉANDRE - Incroyablement amoureux !

ARLEQUIN - De quelqu'un ?

LÉANDRE - (*Cassé dans son élan*) Evidemment de quelqu'un !

ARLEQUIN - Et de qui sans indiscretion ?

LÉANDRE - Elle est unique !

ARLEQUIN - Moi aussi et vous n'êtes pas amoureux que je sache !

LÉANDRE - Elle est si douce, elle est si belle, elle est si charmante ...

ARLEQUIN - Bref, elle vous plaît !

LÉANDRE - Plus que tout !

ARLEQUIN - Parfait ! Demandez-la en mariage, épouser la, faites lui une ribambelle de rejetons et ne vous compliquez pas la vie. La femme est une affaire simple qu'il faut traiter simplement ... Mais avec fermeté !

LÉANDRE - Si seulement ...

ARLEQUIN - Si seulement quoi ?

LÉANDRE - Si seulement c'était si simple. Son père est un bourgeois bien installé. Il veille sur elle et, dit-on, ne laisse pas approcher un quelconque prétendant si celui ci n'est pas fortuné !

ARLEQUIN - Aïe ! Problème !

LÉANDRE - Moi qui n'ai bientôt plus le sou.

ARLEQUIN - Prenons les choses dans l'ordre. Comment s'appelle-t-elle ?

LÉANDRE - Isabelle.

ARLEQUIN - Isabelle ? La fille du sieur Pantalon ?

LÉANDRE - Celle là même !

ARLEQUIN - (*En aparté*) Avec un tel avare comme père, c'est pas gagné ! (*A Léandre*) Est-ce qu'elle partage votre amour ?

LÉANDRE - Je le crois, mais je ne me suis pas vraiment déclaré.

ARLEQUIN - Commençons par là ! Vous allez sur le champ lui écrire un magnifique poème d'amour apte à la faire chavirer. Ne dit-on pas "ce que femme veut" ? Lorsque son coeur ne battra plus que pour vous, elle se chargera bien de convaincre son géniteur de vous céder sa main et l'affaire sera dans le sac.

LÉANDRE - Voilà qui est bien raisonné !

ARLEQUIN - Je sais ! Prenez ce parchemin, une plume de votre chapeau et laissez votre esprit guider votre main.

LÉANDRE - Et pour l'encre ?

Arlequin utilise la cire de son oreille.

ARLEQUIN - Voilà qui fera l'affaire.

Léandre se dirige à cour et commence la rédaction.

Scène 6
Arlequin - Léandre - Colombine

*Colombine se lève, ajuste son tablier et rejoint le jeu.
Arlequin est assis de façon allongée sur les chaises.*

COLOMBINE - Ah, je vois que "Môssieur" Arlequin est en plein travail !

Elle le taquine avec le plumeau.

ARLEQUIN - Arrête ! Tu me chatouilles !

COLOMBINE - C'est avec le bâton qu'il faudrait te chatouiller pour te faire bouger, fainéant.

ARLEQUIN - Je viens d'avoir une idée de génie ! Alors là ... Je récupère.

COLOMBINE - Toi ? Une idée de génie ? Tu as inventé la position allongée et tu penses commencer l'expérimentation ?

ARLEQUIN - Mieux que ça !

COLOMBINE - Je sais ! Tu as découvert que tu pouvais dormir les yeux ouverts et que c'était plus discret. !

ARLEQUIN - Ne te moque pas d'un homme qui par son intelligence pourrait bien un jour atteindre les sommets !

COLOMBINE - Faudrait déjà que tu sortes de ton trou avant de viser les hauteurs.

ARLEQUIN - Ton humour de soubrette ne m'atteint pas !

COLOMBINE - Et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour te voir lever ton séant de cette chaise ? Un petit baiser suffirait ?

ARLEQUIN - Faut voir.

Elle s'approche et au dernier moment le fait tomber de sa chaise.

ARLEQUIN - Ton amour pour moi est renversant !

COLOMBINE - Arlequin, tu es un vrai tombeur.

Colombine aperçoit Léandre.

COLOMBINE - Et lui ? Qu'est-ce qu'il fait les yeux perdus dans le ciel ?

ARLEQUIN - Il écrit.

COLOMBINE - Si c'est l'inventaire de sa fortune, ça ne va pas lui prendre longtemps. Si c'est la liste de tout ce qu'il me doit, il n'est pas encore couché !

ARLEQUIN - Tu n'as aucune poésie. C'est une lettre d'amour.

COLOMBINE - Nous voilà bien ! Et à qui est-elle destinée ? A l'une de ces rencontres improbables faites le long du port ?

ARLEQUIN - Ne soit pas si mauvaise langue !

COLOMBINE - Dans d'autres circonstances tu l'aimes bien ma langue, vaurien. Alors ? C'est pour qui ?

ARLEQUIN - Isabelle.

COLOMBINE - La Isabelle ? Celle des beaux quartiers ?

ARLEQUIN - La fille de Pantalon.

COLOMBINE - Au moins il a du goût notre cher maître. Voyons si il s'en sort.

Colombine se positionne derrière Léandre et l'on entend par sa bouche ce qu'il écrit.

LÉANDRE -

Petit oiseau du printemps, Isabelle,
Comme je voudrais te caresser les ailes,
Petit oiseau de l'été, Isabeau,
Comme je voudrais te caresser le dos.

Colombine se met à voleter vers Arlequin qui imite une poule.

LÉANDRE - Oh comme j'aimerais te prendre ...

ARLEQUIN - (*qui enlace Colombine*) Moi aussi.

COLOMBINE - Bas les pattes. Ecoute !

Léandre: Comme j'aimerais te prendre ... Par la main

COLOMBINE - Ah ! Tu vois.

LÉANDRE - Pour t'emmener vers demain. Comme j'aimerais poser mes lèvres...

Arlequin tend les siennes à Colombine

LÉANDRE - Sur le bout de tes ... doigts.

Arlequin ayant anticipé se prend une pichenette sur le nez.

COLOMBINE - Il a dit les doigts !

ARLEQUIN - Il est nul son poème ! Viens dans la soupente je vais t'en écrire un sur le corps de la pointe de mes doigts.

COLOMBINE - On se calme ! Ecoute si l'on n'aide pas ce pauvre Léandre, il court au devant d'une belle désillusion !

ARLEQUIN - Qu'est-ce que tu veux que l'on fasse ?

COLOMBINE - Je croyais que c'était toi le génie aux mille et une idées.

ARLEQUIN - Oui mais là je suis un peu pris au dépourvu !

COLOMBINE - Propose lui, moyennant quelques pièces, de lui trouver un auteur.

ARLEQUIN - Je n'en connais point.

COLOMBINE - Récupère la monnaie, je m'occupe du texte. Ça ne risque pas d'être pire que le sien.

Arlequin rejoint Léandre.

LÉANDRE - Je ne veux vivre que d'amour et d'eau fraîche, mais on m'a coupé la moitié des vivres ...

ARLEQUIN - Je peux voir ? (*Il prend le parchemin et le parcourt.*)

LÉANDRE - Alors ?

ARLEQUIN - C'est parfait ... Parfaitement inutilisable. (*Il déchire le parchemin.*) Maître, je me charge de vous trouver quelqu'un capable de vous pondre les plus beaux vers que vos oreilles n'aient jamais entendus.

LÉANDRE - Tu ferais ça !

ARLEQUIN - Parole d'homme.

COLOMBINE - Mais ça n'est pas donné !

LÉANDRE - Ah Colombine, tu es là ! Tu es au courant de mes soucis ?

COLOMBINE - Arlequin m'en a touché deux ou trois mots. Faites-nous confiance, nous ne sommes pas sans ressources. Intellectuelles, je veux dire. Parce que du côté matériel... Un bon auteur, ça coûte ! Mais c'est indispensable pour conquérir la belle

Isabelle.

LÉANDRE - Soyez sans crainte je vais vous trouver une pièce ou deux.

ARLEQUIN - Trois ou quatre ?

COLOMBINE - Cinq ou six ?

LÉANDRE - Je trouverai, je trouverai !

COLOMBINE - Bien, je vous laisse entre hommes. C'est que le travail ne se fait pas tout seul. Et si je veux mériter tout l'argent que vous me devez ...

Colombine rejoint sa place.

Scène 7
Arlequin - Léandre

LÉANDRE - Mon bon Arlequin, il est une chose d'obtenir un poème, il en est une autre de le dire à Isabelle. Je crains de ne point m'en souvenir.

ARLEQUIN - Laissez parler votre coeur. Il sera votre conseiller.

LÉANDRE - Et si cela ne devait pas suffire ?

ARLEQUIN - Eh bien je vous aiderai !

LÉANDRE - Belle intention, mais je ne te vois guère énoncer à ma place les mots doux que je destine à ma belle Isabelle.

ARLEQUIN - (*Aparté*) Cela ne serait pas pour me déplaire ! Elle est mignonne cette petite. (*A Léandre*) Jamais je n'oserais me livrer à un tel exercice, mon maître.

LÉANDRE - Que proposes-tu alors ?

ARLEQUIN - Lorsque que vous aurez rejoint, dans le jardin, l'élue de votre coeur, ne vous en approchez pas trop !

LÉANDRE - Là, tu m'en demandes beaucoup.

ARLEQUIN - Gardez une certaine distance et placez-vous derrière un arbuste. Pour ma part je me dissimulerais derrière un buisson. Je vous soufflerai alors l'essentiel de votre texte. Si l'éloignement est suffisant, elle ne pourra percevoir ma voix.

LÉANDRE - Que voilà une judicieuse idée. Soit ! Nous procéderons comme tu le proposes !

ARLEQUIN - Parfait ! Il me reste encore à trouver le génial auteur de la prose qui va définitivement faire chavirer le coeur de votre bien-aimée ! Et pour cela les sept ou huit pièces promises me seraient de grande utilité.

LÉANDRE - N'avions-nous pas convenu, à l'instant, d'une somme plus modeste ?

ARLEQUIN - Maître, seriez-vous prêt à brader votre amour pour une ou deux piécettes de rien du tout ?

LÉANDRE - Brigand, c'est ma ruine que tu veux ?

ARLEQUIN - Votre bonheur tout au contraire mon bon maître.

LÉANDRE - Voilà les 5 derniers deniers qui traînent encore dans ma bourse. Tu n'en aura pas davantage !

ARLEQUIN - J'en ferai bon usage !

LÉANDRE - J'y compte bien ! Il est temps pour moi d'aller me préparer pour cette enivrante rencontre !

ARLEQUIN - Poudrez et parfumez ! Rien n'est de trop pour être à la hauteur d'un rendez-vous galant.

Scène 8
Pantalon - Le Docteur – Isabelle

*Isabelle rêve de son amoureux. Elle regarde son jardin par la fenêtre.
Le Docteur tente une approche.*

ISABELLE - Oh mon petit jardin qui cache tant de beauté, où irais-je me promener si je ne pouvais déambuler le long de tes allées ? Ce matin tu m'as encore dévoilé un trésor. Une petite fleur, discrète et fragile, qui pointait ses timides pétales vers le soleil levant. Jamais encore ne l'avais-je remarquée, cachée au milieu de tant d'autres merveilles. Vermeille comme la couleur de mon coeur amoureux. Vermeille aux reflets rosés comme mes joues qui s'empourprent lorsque je pense à lui. Oh mon petit jardin qui cache notre secret, où pourrais-je le rencontrer si, de tes bosquets alignés, je ne pouvais profiter pour nous dissimuler ?

LE DOCTEUR - Ah ! mais voilà notre petite Isabelle.

ISABELLE - Bonjour monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR - Comme tu es belle ! Une vraie petite demoiselle maintenant. Ma ! Tourne un peu que je te regarde. Merveilleux ! Una donna, una donna ! Les années doivent passer plus vite pour toi que pour moi. Toi tu grandis et moi je ne vieillis pas ! C'est formidable ! Quand je pense qu'il n'y a pas si longtemps tu sautais sur mes genoux dans ta petite robe de taffetas.

ISABELLE - Docteur, je vais rougir.

LE DOCTEUR - Ma non ! C'est la nature. C'est normal de grandir. Le petit pinson un jour quitte son nid, le petit ourson quitte sa grotte, le louveteau quitte sa tanière, la lapereau quitte son terrier, la petite biche ouvre ses grands yeux sur la clairière, le saumon quitte sa rivière ... Ah non pas lui ! Et enfin la jouvencelle s'ouvre sur le monde qui lui tend les bras ! (*Il lui tend les bras, elle ne réagit pas*). Que de souvenirs qui se bousculent, qui me reviennent ! Tu te rappelles quand je te poussais sur la balancelle, quand je te donnais des cours de médecine sur ta poupée de chiffons, quand tu venais chercher des bonbons dans ma poche, quand tu riais aux éclats lorsque je te chatouillais sous les bras ? Tu te rappelles ? Ma, dis-moi, tu as bientôt dix-huit ans, non ? Et avec ce printemps qui nous réchauffe le sang, tu dois avoir plein de rêves qui te tournent dans la tête, non ? Tu as déjà pensé à un amoureux ?

ISABELLE - Docteur !

LE DOCTEUR - Allons ! A moi, tu peux le dire.

ISABELLE - Peut-être, je ne sais pas !

LE DOCTEUR - Ma si, tu le sais ! Comment il est ? Il a de la culture, non ? C'est un homme bien, avec de l'expérience. Quelqu'un à qui tu peux faire confiance et qui te

connaît bien. Quelqu'un qui saura t'accompagner dans la vie et rester auprès de toi ... Comme maintenant ! Allons viens ! Approche un peu ! Ne soit pas farouche !

Arrivée de Pantalón.

PANTALON - Isabelle, tu es là ! Je te cherchais dans le jardin. Et vous Docteur, déjà de retour ou pas encore parti ?

LE DOCTEUR - Je suis revenu pour tenir compagnie à votre charmante fille. Justement, j'étais en train de lui dire, combien je pense qu'il serait temps...

PANTALON - Ma fille es-tu contente de ton jardin ? Il me semble que tu y passes beaucoup de temps ces derniers jours.

ISABELLE - Oui père. C'est un lieu magnifique. On y voit tant de belles choses, et on y fait de bouleversantes rencontres !

PANTALON - Des rencontres ? Comment ça des rencontres ? Quelles rencontres ? Il est venu quelqu'un dans ce jardin ?

ISABELLE - Oui ! Euh non ! Je pensais aux papillons que l'on rencontre sur les fleurs, aux écureuils qui gambadent dans les allées, aux petits oiseaux qui chantent au sommet des arbustes.

PANTALON - Tu me rassures ! J'ai craint un moment que tu ne parles d'un inconnu qui se serait faufilé dans la propriété.

ISABELLE - Oh non pas un inconnu !

PANTALON - Tu sais que je ne veux pas que tu adresses la parole à quelqu'un qui soit étranger à la maison ou à la famille ! Tu le sais Isabelle.

ISABELLE - Oui père ! Cependant ...

PANTALON - Sois prudente ma fille. Quand on est jolie comme toi, issue d'une excellente famille, fortunée et renommée, on doit être attentive aux mauvaises rencontres.

LE DOCTEUR - Je lui disais justement que ...

PANTALON - Tu me le dirais, Isabelle, si tu voyais quelqu'un ? N'est-ce pas ?

ISABELLE - Oui père ! D'ailleurs ...

PANTALON - Tu sais qu'il doit tourner autour de notre maison quantité de jeunes coqs prêts à tenter de te conquérir, de ravir ton cœur pour s'emparer de ma maigre fortune !

ISABELLE - Oh non ! Je ne crois pas qu'il pense à ça !

PANTALON - Mais bien sûr qu'ils pensent à ça ! Tous !

ISABELLE - Le mariage est un si beau conte de fées, père. Un beau jeune homme aux allures chevaleresques et une jeune fille semblable à une princesse.

PANTALON - Un mariage ça se prépare, ça se calcule ! C'est un investissement ! Un prêt sur l'avenir. Il te faut un bon parti et c'est à moi, ton père, de le trouver.

ISABELLE - Et l'amour ?

PANTALON - Balivernes ! Comme s'il fallait en plus tenir compte de ce genre de futilités. L'amour ça ne rapporte rien ma fille. Sauf peut-être quelques désillusions !

ISABELLE - Pour moi c'est important !

PANTALON - Eh bien pas de problème ! Tu n'auras qu'à tomber amoureuse du prétendant que je t'aurais choisi. Voilà ! Retire-toi maintenant. Je dois encore vérifier que les gages de ces deux fainéants de serviteurs que sont Polichinelle et Pollichinelle ne sont pas trop élevés. Retourne au jardin et profite-en pour vérifier qu'ils ne sont pas encore en train de lézarder dans un coin.

ISABELLE - Oui père !

Elle sort

Scène 9
Pantalon - Le Docteur

LE DOCTEUR - Ah mon bon Pantalon, ne dit-on pas petits enfants petits soucis, grands enfants grands soucis ? Peut-être que cette chère Isabelle, dans la fougue de sa jeunesse, ne voit pas le bon parti qui peut se trouver juste à ses côtés.

PANTALON - Vraiment ? Je ne suis pas certain de voir moi non plus.

LE DOCTEUR - Mon ami ... Je peux, même si vous n'avez pas mon niveau social, vous appeler mon ami, non ? Mon ami disais-je, entre hommes conscients de leurs intérêts et conscients que les arrangements sont plus profitables que les conflits, ne devrions-nous pas parler d'une petite tactique, sans aller jusqu'à la ruse pour pouvoir tous deux récolter les fruits juteux que l'arbre de la vie met à portée de notre main ?

PANTALON - Je vois bien la ravissante cerise que ma fille pourrait être sur votre gâteau, mais je ne voudrais pas me retrouver comme une poire. Qu'avez vous à me proposer qui puisse me convaincre de vous laisser cueillir le trésor de mes vieux jours ?

LE DOCTEUR - Outre le fait que le gentilhomme érudit et renommé que je suis ferait un excellent mari pour continuer de chérir Isabelle dans la même veine que la judicieuse éducation que vous lui avez fournie, il ne faut pas négliger le rondelet pécule que j'ai patiemment mis de côté pour le jour, peut-être proche, où j'entrerai en mariage.

PANTALON - Un pécule dites-vous ?

LE DOCTEUR - Oui !

PANTALON - Rondelet ?

LE DOCTEUR - Oui !

PANTALON - Rondelet comment ? (*Il mime :*) Rondelet ou rondelet ?

LE DOCTEUR - A mon image ! Rondelet !

PANTALON - Voyez-vous ça !

LE DOCTEUR - Il ne faut pas oublier non plus l'excellente réputation que je me suis forgée et qui conduit de plus en plus de patients fortunés dans mon cabinet. En toute modestie.

PANTALON - Bien sûr !

LE DOCTEUR - Que pensez-vous de tout ça ?

PANTALON - J'en pense qu'en vous confiant ma fille, je lui ouvre grand les portes du départ de la maison, m'exposant personnellement à une grande solitude peu favorable à l'épanouissement du jeune vieillard en devenir que je suis.

LE DOCTEUR - Peut-on vraiment échapper au cruel déchirement que représente le départ du nid de nos chers petits oiseaux ? Processus incontournable des étapes de la vie.

PANTALON - C'est vrai. Mais dites-moi ... Je crois savoir que vous étiez assez proche des parents du jeune Léandre ? Bonne famille avant que Madame ne dilapide la fortune que Monsieur avait abandonnée en suivant une femme de mauvaise vie.

LE DOCTEUR - Lamentable exemple pour la respectable bourgeoisie.

PANTALON - N'avaient-ils pas une jeune servante à leur service ?

LE DOCTEUR - Une belle nature ma foi !

PANTALON - Est-elle toujours au sein de la maison ?

LE DOCTEUR - Toute dévouée à son nouveau maître, le jeune héritier. Même si le mot héritage ne veut pas dire grand-chose dans son cas !

PANTALON - Comment s'appèle-t-elle déjà ? Ah oui, Capucine !

LE DOCTEUR - Colombine !

PANTALON - C'est ça ! Colombine ! Colombine, chère petite colombe ! Voilà une excitante présence qui pourrait égayer les pièces de ma demeure, tout en profitant de les entretenir ! Pensez-vous qu'il serait envisageable de convaincre cette petite créature de se mettre à mon service ?

LE DOCTEUR - Avec ce qu'elle doit être payée et si vous faites preuve de générosité, rien ne semble impossible.

PANTALON - Avec deux paresseux de zannis qui me saignent déjà aux quatre veines, je ne peux pas non plus me permettre des folies.

LE DOCTEUR - N'allons pas jusque là !

PANTALON - A mon service ! Tout à mon service !

LE DOCTEUR - Alléchante perspective !

PANTALON - Cher ami, comme vous le disiez tantôt, si vous parvenez à convaincre, par le moyen qui vous semblera le plus à propos, cette charmante soubrette de rejoindre mon logis, je pense que nous pourrions envisager d'entrevoir avec optimisme qu'Isabelle comprenne tout l'intérêt d'un mariage avec un notable tel que vous !

LE DOCTEUR - Je sens que je vais mettre toute l'énergie dont je suis empli pour faire avancer rapidement nos desseins !

PANTALON - Soit ! J'attends avec déjà une certaine impatience le résultat de vos démarches.

Vous avez mon bonjour cher ami !

LE DOCTEUR - Et le mien, cher ami !

Ils sortent.

Scène 10 **Polichinelle - Pollichinelle**

La chaise et la fleur.

Entrée de Pollichinelle qui s'empare nonchalamment de la chaise située au fond à cour, et qu'il traîne derrière lui.

Il effectue un premier crochet au fond de la scène et jette un regard de contrôle pour vérifier qu'il est seul.

Il effectue un second crochet pour se retrouver en plein centre de la scène.

Il veut monter sur la chaise, mais la fleur qu'il tient dans sa main l'empêche de s'appuyer sur le dossier pour l'aider dans son escalade.

Il pose la fleur un bon mètre à l'écart et monte depuis le côté sur la chaise.

Il s'aperçoit alors qu'il n'a plus la fleur.

Il redescend le long des pieds de la chaise, dos au public. Ramasse la fleur et se retrouve dans la situation initiale.

Il fait appel à Polichinelle pour lui fournir de l'aide.

Il s'appuie sur la main secourable, monte debout sur la chaise pour finir par un pas en avant et se retrouver assis, heureux.

Scène 11
Polichinelle - Pollichinelle - Isabelle

Entrée d'Isabelle par le lointain.
Elle cueille quelques fleurs imaginaires.

POLICHINELLE - Molière !

POLLICHINELLE - Goldoni !

POLICHINELLE - Qu'est-ce qui tombe toujours à point sous son ombrelle ?

POLLICHINELLE - La belle Isabelle !

Polichinelle se frotte les mains, il donne un coup de coude à Pollichinelle qui lui répond par un pouce levé.
Polichinelle toussote !
Isabelle surprise se retourne et les aperçoit.

ISABELLE - Oh vous êtes là mes fidèles serviteurs. Je ne vous avais pas vus.

POLICHINELLE - Avec toute cette végétation ...

POLLICHINELLE- C'est vrai !

ISABELLE - (*Isabelle aperçoit la fleur*) Quelle est belle ! Où l'avez-vous donc cueillie ? Je n'en ai encore jamais vu de pareille dans ce jardin !

POLLICHINELLE- Une fleur comme ça, ça ne se cueille pas ! Pas vrai Polichinelle ?

POLICHINELLE- C'est certain ! Elle trop unique.

ISABELLE - Unique ? Qu'a-t-elle de si particulier ?

POLICHINELLE- Je ne sais pas si on peut vous le dire. Qu'en penses-tu Pollichinelle ?

POLLICHINELLE- Ben c'est comme qui dirait un peu secret.

ISABELLE - Un secret ? J'adore ça ! Allez ! Dites-moi tout !

POLICHINELLE- Nous on veut bien, mais normalement, un secret, on ne doit pas le révéler...

POLLICHINELLE- Sinon ... ce n'est plus un secret !

POLICHINELLE- Ben non !

ISABELLE - Juste à moi ... Et je ne le dirais à personne ... Promis !

POLLICHINELLE- Si vous ne le répétez pas, ça va rester secret.

POLICHINELLE- Oui mais plus pour elle !

POLLICHINELLE- C'est vrai !

ISABELLE - Mais vous, pour le connaître ce secret, il a bien fallu que quelqu'un vous le dise !

POLICHINELLE- C'est pas faux.

POLLICHINELLE- Oui mais, en échange, on a juré de ne pas le divulguer.

ISABELLE - Parfait ! Eh bien si vous me le donnez, je vous jure de ne pas le divulguer.

POLICHINELLE- Ca semble correct !

POLLICHINELLE- Il n'y a rien à redire !

ISABELLE - (*Impatiente*) Alors ?

POLLICHINELLE- C'est une fleur magique !

ISABELLE - Vraiment ?

POLICHINELLE- Pour sûr !

ISABELLE - Racontez-moi ! Qu'est-ce qu'elle a de magique ?

POLLICHINELLE- C'est une fleur qui rend instantanément amoureux.

POLICHINELLE- Celui ou celle qui en ressent les effets ne peut plus résister à l'attrance de celui ou celle qui détient la fleur ! Amour irrésistible !

ISABELLE - (*Rêveuse*) Amour irrésistible ?

POLICHINELLE- Parfaitement !

ISABELLE - Et ça fonctionne ?

POLLICHINELLE- Evidemment que ça fonctionne !

POLICHINELLE- Mais il faut connaître la formule.

ISABELLE - Il y a une formule à prononcer ?

POLICHINELLE- Une formule magique.

POLLICHINELLE- Vous voulez une petite démonstration ?

ISABELLE - Oh oui ! Je vous en prie !

POLICHINELLE- Laisse je vais le faire !

POLLICHINELLE- Même pas dans tes rêves.

Pollichinelle se lève, il fait quelques passes magnétiques en direction d'Isabelle, prononce la formule et souffle sur la fleur.

POLLICHINELLE- Mégali, mégala, mégalo et pfff, pffff, pfff.

La fleur se fane aussitôt.

POLICHINELLE- Incapable ! Ce n'est pas la bonne formule ! Laisse- moi faire !

Il prend la fleur et entame le même processus.

POLICHINELLE- Pédali, pédala, pédalo et pfff, pffff, pfff.

La fleur se fane aussitôt.

POLLICHINELLE- Ca ne marche pas mieux avec toi !

POLICHINELLE- Je ne me souviens plus de la formule.

POLLICHINELLE- Moi non plus.

POLICHINELLE- On aurait dû la noter !

POLLICHINELLE- Oui, mais tu oublies qu'on ne sait pas écrire.

POLICHINELLE- On aurait pu demander à quelqu'un de le faire.

POLLICHINELLE- Oui mais tu oublies qu'on ne sait pas lire.

POLICHINELLE- Et puis c'est un secret...

Ils s'éloignent durant leur dialogue en laissant la pauvre Isabelle toute pantoise dans son jardin.

ISABELLE - Dommage... un amour irrésistible ...

Scène 12
Isabelle, Arlequin, Léandre.

Arlequin (comedien) : La plante, qui devait s'occuper de la plante ?

Léandre (comédien) : (*En regardant Isabelle*) Elle est sur scène !

Isabelle (comédienne) : C'est délicat !

Arlequin (comédien) : Faut tout faire ici ! (*Il prend une fleur en coulisse et la dépose sur scène*)

ARLEQUIN - (*Derrière la fleur*) Depuis ici, elle ne pourra pas me voir. Bon, ou ai-je mis ce texte ? Ah voilà ! Fichtre, quelle écriture cette Colombine ! Je ne déchiffre rien ! (*Il retourne la feuille*) Ah oui c'est mieux. Ne manque plus que l'amoureux transi. (*Regardant Isabelle*) Si elle continue d'effeuiller ces pauvres fleurs il n'y en aura plus une seule pour embellir le jardin. Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas question, non mais tu m'as vu, même pas en rêve, pas pour tout l'or du monde...

Arrivée de Léandre.

LÉANDRE - Tu parles tout seul mon bon Arlequin.

ARLEQUIN - Oui, enfin non. Je m'entraîne à vous souffler le poème.

LÉANDRE - Tu l'a ? Il est beau ?

ARLEQUIN - Irrésistible ! Elle va vous fondre dans les bras.

LÉANDRE - Alors n'attendons pas, je me lance. Qu'est-ce que je dois dire en premier ?

ARLEQUIN - Attendez ! (*Lisant le papier*) "Belle Isabelle, vous êtes là !"

LÉANDRE - T'es sûr ? Elle sait qu'elle est là !

ARLEQUIN - C'est une tournure, une façon de l'aborder, une constatation !

LÉANDRE - J'hésite ...

ARLEQUIN - Vous me faites confiance ou non ?

LÉANDRE - Euh oui !

ARLEQUIN - Alors allez-y !

LÉANDRE - (*S'avance*) Belle Isabelle, vous êtes là !

ISABELLE - Qui me parle ?

LÉANDRE - Qu'est-ce que je répons ?

ARLEQUIN - Je ne sais pas ! C'était pas prévu !

ISABELLE - Il y a quelqu'un ?

LÉANDRE - Alors ?

ARLEQUIN - Doublez !

LÉANDRE - Quoi ?

ARLEQUIN - Doublez ! Redites la même chose !

LÉANDRE - Belle Isabelle, vous êtes là !

ISABELLE - Ben forcément, oui !

LÉANDRE - (*A Arlequin*) Tu vois je t'avais dit !

ARLEQUIN - Continuez ! "On vous distingue à peine au milieu de toutes ces fleurs".

LÉANDRE - "On vous distingue à peine au milieu de toutes ces fleurs".

ISABELLE - Je suis là !

ARLEQUIN - Quelle gourde !

LÉANDRE - Quoi ? Je n'ai pas compris !

ARLEQUIN - Je disais : "Mais un coeur amoureux ne peut pas se tromper. Il sait distinguer votre beauté au milieu de ces merveilles."

LÉANDRE - Pas trop vite ! "Mais un coeur amoureux ne peut pas se ... se ?

ARLEQUIN - Tromper !

LÉANDRE - Tromper !

ARLEQUIN - "Il sait distinguer votre beauté au milieu de ces merveilles."

LÉANDRE - "Il sait distinguer votre beauté au milieu de ces merveilles."

ARLEQUIN - A ce train là, on n'est pas rendus !

LÉANDRE - Comment ?

ARLEQUIN - Rien !

ISABELLE - C'est vous Léandre ?

LÉANDRE - Qu'est-ce que je répons ?

ARLEQUIN - Oui ! Evidemment !

LÉANDRE - Oui ! Evidemment !

ISABELLE - (*Vexée*) Je ne pouvais pas deviner !

ARLEQUIN - Fallait pas dire "Evidemment !"

LÉANDRE - Alors ne me souffle pas n'importe quoi !

ISABELLE - Approchez, je vous entends à peine ! Je vous fais peur ?

LÉANDRE - Non pas du tout, mais c'est moi qui ne vais plus entendre.

ISABELLE - Comment ça ?

LÉANDRE - Si je m'éloigne ...

ISABELLE - C'est pour ça que je vous prie de me rejoindre. (*Aparté*) Il est bizarre aujourd'hui. D'habitude je dois plutôt retenir son empressement que le prier de me rejoindre.

LÉANDRE - (*A Arlequin*) Qu'est-ce que je fais ?

ARLEQUIN - Allez-y, je parlerai plus fort.

LÉANDRE - (*S'avance*) Me voilà !

ISABELLE - A mon beau gentilhomme, quelle surprise que cette visite.

LÉANDRE - (*Emprunté*) Oui !

Echange de regards et de mimiques de plus en plus gênés.

ISABELLE - Vous ne dites plus rien ?

LÉANDRE - Si ... Enfin non .

Arlequin commence à se battre avec un insecte qu'il tente de chasser.

LÉANDRE - Où en étais-je ?

ISABELLE - Vous me parliez de fleurs ... Et de moi.

LÉANDRE - Ah oui !

ISABELLE - Et ensuite ?

LÉANDRE - C'est ça, la suite ... (*fort*) la suite !

ISABELLE - Ne criez plus ! Maintenant que nous sommes réunis.

ARLEQUIN - (*A l'insecte*) Allez, de l'air ...

LÉANDRE - Quoi ?

ISABELLE - Je vous dis de ne plus parler si fort.

LÉANDRE - Pardonnez-moi ma mie, je contrôle mal mon ardeur.

Scène 13
Colombine, Arlequin, Léandre, Isabelle.

Arrive Colombine qui rejoint Arlequin.

LÉANDRE - Nous allons faire un jeu. Vous voulez bien ?

ISABELLE - Quelle sorte de jeu ?

LÉANDRE - Vous allez fermer les yeux et ne faire qu'écouter le son de ma voix.

ISABELLE - Comme c'est romantique.

LÉANDRE - N'est-ce pas ?

COLOMBINE - Alors ça marche ?

ARLEQUIN - C'est plus compliqué que prévu !

COLOMBINE - Tu es trop loin, il faut avancer un peu !

ARLEQUIN - Je dois rester derrière la plante pour ne point être vu.

Colombine (comédienne) : Avance avec la plante !

ARLEQUIN - Je ne peux pas.

Colombine (comédienne) : Mais si ! C'est un décor.

Arlequin (comédien) : Le public va voir.

Colombine (comédienne) : Si il faut aussi s'occuper du public alors ... Allez avance !

Il s'exécute, Colombine le suit.

LÉANDRE - Ne trichez pas !

ISABELLE - Promis !

LÉANDRE - Alors ? Cette suite ça vient ?

*Colombine a la main caressante.
Arlequin est un rien déstabilisé !*

ARLEQUIN - Pas maintenant !

LÉANDRE - Comment ça pas maintenant ? Tu rigoles !

ARLEQUIN - Où en étions nous ?

LÉANDRE - A merveilles "Je crois".

ISABELLE - J'ai les yeux fermés, mais je n'entends rien.

LÉANDRE - (*Agacé*) Ca vient !

ISABELLE - (*Choquée*) Comment ?

LÉANDRE - Ca vient ... Du coeur ... Il faut un peu de temps !

COLOMBINE - Je crois que ton maître a besoin d'un coup de main.

ARLEQUIN - (*Enlevant la main de Colombine*) Oui mais pas moi !

LÉANDRE - Arlequin ! Ce n'est pas le moment de me lâcher. Tu vas dire le texte toi-même et assez fort pour qu'Isabelle l'entende. Moi je ferai semblant.

ARLEQUIN - Vous croyez ? C'est risqué !

LÉANDRE - Vas-y !

COLOMBINE - Allez tombeur ! Et mets-y du coeur pour faire vrai ! Je vais t'aider !

Colombine devient entreprenante.

ARLEQUIN - Alors ... merveilles Ah voilà : " Votre enivrant parfum se mélange au senteurs du jardin. On pourrait croire les bouquets chatoyants jaloux de vos si beaux atours."

ISABELLE - Comme c'est poétique !

COLOMBINE - Eh ! Ne soit pas trop crédible, sinon c'est moi qui vais être jalouse.

LÉANDRE - Continue, ça marche !

ARLEQUIN - Ma bouche, hésitante, qui voudrait recueillir une perle de rosée qui coule sur votre cou.

Du bout des doigts; Colombine lui caresse les lèvres.

ARLEQUIN - Là je vais craquer !

ISABELLE - (*Qui ouvre les yeux*) Que dites-vous ?

LÉANDRE - Gardez-les yeux fermés, vous avez promis !

ARLEQUIN - Donne-moi tes lèvres.

ISABELLE - N'allez-vous pas un peu vite en besogne ?

LÉANDRE - (*A Arlequin*) On se calme !

ISABELLE - Là je suis d'accord.

On entend la voix du Docteur.

LE DOCTEUR - Isabelle, tourterelle, vous êtes là ?

ISABELLE - Oh non pas celui là !

LÉANDRE - Qui est-ce ?

ISABELLE - Le Docteur.

LÉANDRE - Venez mon coeur, ne restons pas là. Il n'est point encore le moment d'être vus ensemble.

Ils sortent.

ARLEQUIN - Allons finir ailleurs ce que tu as si bien commencé !

COLOMBINE - Non, non. Je reste. Va m'attendre au logis et avale une dilution de sel de bromure. C'est bon pour ton état. Moi je vais voir ce que veut ce brave homme !

ARLEQUIN - (*Boudeur*) Méchante !

COLOMBINE - Je sais !

Il sort.

Scène 14
Colombine, Le Docteur.

LE DOCTEUR - Isabelle, je sais que tu es là. Pourquoi te caches-tu ? (*Un temps*)
Isabelle, voyons, montre-toi !

COLOMBINE - (*Avec une voix excessivement mielleuse et naïve*) Je ne peux pas !

LE DOCTEUR - Comment ça tu ne peux pas ? Ne sois pas ridicule, c'est moi, le Docteur, ton vieil ami, enfin pas tellement que ça ...

COLOMBINE - Non, je ne peux pas !

LE DOCTEUR - Mais tu ne risques rien. Je viens seulement te voir !

COLOMBINE - Justement !

LE DOCTEUR - Justement quoi ?

COLOMBINE - Justement, on ne peut pas me voir !

LE DOCTEUR - Enfin, mon enfant, explique-toi !

COLOMBINE - Je suis affreuse !

LE DOCTEUR - Que me chantes-tu là petit canari ! De jour en jour, tu es plus adorable.

COLOMBINE - (*Aparté*) Je vais t'en donner du petit canari, vieux pervers ! (*Au Docteur*).

Je vous en prie. si vous m'aimez un tant soit peu, n'insistez pas.

LE DOCTEUR - Bien sûr que je t'aime, peut-être plus que tu ne le crois. Alors dis-moi ce qui t'arrive ?

COLOMBINE - Je suis défigurée !

LE DOCTEUR - Seigneur ! Je peux te soigner ? Je suis Docteur ne l'oublie pas.

COLOMBINE - Non, non. Je ne veux pas que vous me contempriez dans cet état.

LE DOCTEUR - Mais que s'est-il passé ?

COLOMBINE - C'est affreux ! Alors que je me penchais pour cueillir une fleur d'une rare beauté, un horrible insecte s'est glissé dans mon corsage et il m'a odieusement piquée.

LE DOCTEUR - Dans ton corsage dis-tu ?

COLOMBINE - Oui ! Et maintenant il y a une épouvantable marque sur la délicate blancheur de ma peau.

LE DOCTEUR - Ce n'est pas sur ton visage alors !

COLOMBINE - Plût au ciel que non !

LE DOCTEUR - Tu n'es pas défigurée en ce cas !

COLOMBINE - Si ! Du buste ! Je suis défigurée du buste.

LE DOCTEUR - (*Aparté*) Est-elle charmante ! (*A "Isabelle"*) Viens, je vais de ce pas t'enduire d'un onguent de ma fabrication.

COLOMBINE - (*Aparté*) Ben voyons, vieux cochon ! (*Au Docteur*) Si vous tenez un peu à moi, n'approchez pas. Par contre, nous pouvons parler un peu tout les deux.

LE DOCTEUR - Parler ?

COLOMBINE - Oui ! De choses importantes !

LE DOCTEUR - Vraiment ? Quelles choses ?

COLOMBINE - De vous et de moi ! De vos intentions ... Sont-elles louables ?

LE DOCTEUR - Il n'en est point de plus louables.

COLOMBINE - Me voilà rassurée. Et quelles sont-elles ?

LE DOCTEUR - Je ne peux te parler de cela sans te voir !

COLOMBINE - Tant pis ! Dans ce cas je m'en vais !

LE DOCTEUR - (*Aparté*) Fichtre. (*A Colombine*) Non, je t'en prie reste !

COLOMBINE - Je vous écoute.

LE DOCTEUR - Eh bien, d'entente avec ton père, mon vieil ami, il est question de mariage.

COLOMBINE - (*Aparté*) Carrément ! A moi de jouer ! (*Au Docteur*) De mariage ? Je ne peux le croire, vous voulez juste me flattez !

LE DOCTEUR - Point du tout ! Tout cela est très sérieux.

COLOMBINE - Je ne suis pas sûre de bien comprendre. Voulez-vous dire qu'un homme tel que vous, avec une pareille renommée, envisagerait de me demander en mariage.

LE DOCTEUR - Tu as bien compris ! Je songe, ni plus ni moins, à demander ta main.

COLOMBINE - (*Aparté*) C'est sur la figure que tu la mériterais ma main ! (*Au Docteur*) Je ne sais que vous dire.

LE DOCTEUR - Oui ! Par exemple.

COLOMBINE - Est-ce que je mérite un homme qui serait prêt à se mettre à mon écoute, à accéder à tout mes caprices, à anticiper à toutes mes demandes, à plier à mes milles exigences ?

LE DOCTEUR - Tes exigences ?

COLOMBINE - Oh rien de bien terrible, rassurez-vous ! Juste que j'ai mes petites habitudes et que je n'imagine pas les abandonner. Mon humeur s'en ressentirait.

LE DOCTEUR - Des habitudes ? Comme par exemple ?

COLOMBINE - (*Aparté*) Tu ne vas pas être déçu ! (*Au Docteur*) Eh bien le matin, au réveil, vers 5h, juste avant de me rendormir pour quelques heures, j'aimerais bien manger un petit pain brioché, tout chaud, que mon amoureux serait allé chercher chez le spécialiste à l'autre bout de la ville. Ce serait bon pour ma forme ! (*Aparté*) Et pour la sienne ! Une demi-lieue chaque matin ce n'est pas rien. (*Au Docteur*) A mon second réveil, un petit bain tiède, parfumé aux fleurs de lotus fraîchement cueillies chez le jardinier du village d'à côté, donnerait à ma peau cette douceur toute juvénile. Durant ce moment d'intimité, mon amoureux aurait tout loisir de se rendre chez les lavandières pour s'enquérir de mes jupons. Je ne saurais supporter qu'un de mes zannis ne porte ses mains sales sur une pièce d'étoffe qui va se retrouver au contact de mon corps.

LE DOCTEUR - Et pourtant n'est-ce pas le rôle des serviteurs de servir justement ?

COLOMBINE - Mon futur mari serait-il prêt à accepter que, par tissu interposé, un valet mette la main sur le grain délicat de ma peau ?

LE DOCTEUR - Euh ! Non, bien évidemment.

COLOMBINE - Me voilà rassurée.

LE DOCTEUR - Et c'est tout ? Avons nous fait le tour de tes demandes ?

COLOMBINE - Pour le matin, oui !

LE DOCTEUR - Le matin ?

COLOMBINE - Eh bien après le midi, j'aurais plaisir à me balader deux ou trois heures au bras de mon aimé pour une randonnée en direction du fleuve où nous attendrais une barque munie de deux solides avirons.

LE DOCTEUR - Des avirons ?

COLOMBINE - Quoi de plus romantique que la remontée du courant à regarder ramer, dans l'effort, l' élu de son coeur ?

LE DOCTEUR - Sans doute ...

COLOMBINE - Après une habituelle journée comme celle-ci, viendrait le moment où je me retirerais dans ma chambre pour un instant de solitude et de méditation.

LE DOCTEUR - Et de repos ?

COLOMBINE - Pour le coucher, rien de particulier. Une fois revêtue d'une longue chemise de nuit en lin, les cheveux protégés par un bonnet de coton et le visage enduit de pommade, je pense que je pourrais autoriser l'homme de ma vie à me faire un petit baisemain avant de se retirer.

LE DOCTEUR - De se retirer, mais ...

COLOMBINE - Il faut que je vous dise que je ne supporte pas la promiscuité nocturne. La présence de quelqu'un à moins d'un mètre de ma couche me révulse !

LE DOCTEUR - Diantre, me voilà mal inspiré ! Un léger doute s'installe sur l'opportunité de lier durablement ma vie à celle de cette ... De cette ...

COLOMBINE - Vous disiez ?

LE DOCTEUR - Je disais, petite Isabelle que le temps file et que je dois de ce pas, et à contre coeur crois-le bien, t'abandonner pour aller m'enquérir de quelques une de mes obligations.

COLOMBINE - Oh ! Déjà ? Et le mariage ?

LE DOCTEUR - Rien ne presse. Tu es si jeune ! Nous en reparlerons ! (*Il sort*)

COLOMBINE - (*Aparté*) C'est ça ! Compte là dessus !

Scène 15
Colombine, Arlequin, Léandre.

Entrée d'Arlequin

COLOMBINE - Qu'est-ce que tu fais là faquin ? Je t'ai dit de m'attendre à la maison.

ARLEQUIN - Tu fais long et ... Je n'ai pas trouvé le bromure !

COLOMBINE - Tu n'as pas cherché le bromure !

ARLEQUIN - C'est vrai mais ce n'est pas de ma faute. Pas eu le temps.

COLOMBINE - Vraiment !

ARLEQUIN - C'est la faute du maître, il ne m'a pas lâché une seule seconde. Il est inquiet pour la suite de ses amours.

COLOMBINE - En tous les cas son plus proche rival n'en est plus un !

ARLEQUIN - Ah bon ?

COLOMBINE - Je pense l'avoir dégoûté pour un moment de tenter de s'approprier la chère Isabelle.

ARLEQUIN - Et comment ?

COLOMBINE - J'en ai fait la pire des pestes !

ARLEQUIN - Faut dire que tu en connais un rayon !

COLOMBINE - (*Agitant la main*) Et celle là tu la connais ?

Entrée de Léandre

LÉANDRE - Arlequin, je te tourne le dos un instant et tu profites pour disparaître !

ARLEQUIN - Je m'inquiétais pour votre servante qui ne revenait pas.

LÉANDRE - Colombine, penses-tu qu'il est judicieux de traîner dans les jardins de quelqu'un qui ne verrait sans doute pas notre présence d'un bon œil ?

COLOMBINE - Je crois avoir bien travaillé pour vous. Je me suis occupée du Docteur et je pense qu'il n'est pas prêt d'importuner votre élue de sitôt.

LÉANDRE - Et comment as-tu réussi ce tour-là ?

COLOMBINE - Secret de femme !

ARLEQUIN - Vous pouvez lui faire confiance mon maître. Si elle vous dit que le problème est résolu, il est résolu !

LÉANDRE - Je ne peux que te remercier chaleureusement, mais tout est loin d'être réglé. Le barrage du Sieur Pantalon pourrait bien être aussi infranchissable que la plus hautes des barrières.

COLOMBINE - Quand on ne peut pas franchir un obstacle, on le contourne !

LÉANDRE - Mais encore ?

ARLEQUIN - Aurais-tu déjà imaginé quelques bons plans dont tu as le secret ?

COLOMBINE - J'y songe, j'y songe ...

LÉANDRE - Au nom du ciel, si tu as une solution, je te prie de m'en faire part sur le champ.!

COLOMBINE - Il ne veut pas de vous parce qu'il ne vous a pas choisi. Il ne vous a pas choisi parce qu'il n'y voit pas d'intérêt.

ARLEQUIN - Il y a du vrai !

LÉANDRE - Il ne m'a pas choisi parce que c'est un vieil avare qui ne cherche que le bon parti dont il pourra tirer fortune.

ARLEQUIN - Sauf votre respect, je ne pense pas que vous entriez dans cette catégorie.

COLOMBINE - Il faut donc l'amener à choisir lui-même un prétendant qui corresponde à ses critères.

LÉANDRE - Jamais je n'accepterai d'abandonner Isabelle.

COLOMBINE - Je n'ai pas dit ça !

ARLEQUIN - Tu sais bien que notre maître est quasi sans le sou !

COLOMBINE - Vu le retard sur mes gages, je m'en doute !

LÉANDRE - Alors ?

COLOMBINE - Il suffit que le futur époux de la fille de Pantalon ne soit pas vous, mais que ce soit vous tout de même.

ARLEQUIN - (*Qui veut en monter mais qui n'a rien compris*) Ah ! Bien sûr ! C'est logique !

LÉANDRE - Parfait ! Explique-moi si tu veux bien, parce que pour moi ce n'est pas très clair.

ARLEQUIN - Euh ! Colombine le fera certainement mieux.

COLOMBINE - Nous allons mettre sur le marché un personnage qui réunisse toutes les caractéristiques dignes de séduire le futur beau-père. Soit, la renommée, la noblesse et la richesse. Ensuite nous allons nous arranger pour que Pantalon en entende parler et se mette à rêver d'en faire son gendre.

LÉANDRE - Et qui sera cet oiseau rare ?

ARLEQUIN - On ne connaît personne de ce genre là !

COLOMBINE - Mais vous n'y entendez rien ! Ce personnage nous allons le fabriquer de toutes pièces. Et c'est vous Léandre qui allez l'incarner.

ARLEQUIN - Chouette ! Ce pourrait-être mon oncle ...

COLOMBINE - Ton oncle ?

ARLEQUIN - Oui, mon oncle incarné !

COLOMBINE - Idiot !

LÉANDRE - Et tu penses que ça peut marcher ?

COLOMBINE - Non seulement ça va marcher, mais on va le faire courir le Pantalon !

LÉANDRE - Bon ! Allons-y, inventons ! Tu as dis la renommée ...

COLOMBINE - Un homme politique. Non, mieux que ça, un ambassadeur !

ARLEQUIN - Parfait !

LÉANDRE - Ensuite la noblesse ...

COLOMBINE - Prince d'un pays lointain.

ARLEQUIN - Où ça ?

COLOMBINE - Je ne sais pas on invente.

ARLEQUIN - Tamaindanlamienne !

COLOMBINE - Ce n'est pas le moment !

ARLEQUIN - Non ! C'est le nom du pays !

LÉANDRE - L'ambassadeur de Tamaindanlamienne. ça sonne bien !

COLOMBINE - Je vous l'accorde.

ARLEQUIN - Reste la richesse !

LÉANDRE - Là pour faire semblant ça va être plus compliqué. Arlequin je t'ai donné mes derniers sous pour payer le poème.

COLOMBINE - On ne prête qu'aux riches ! Ayez l'air riche et on se bousculera pour vous donner de l'argent.

LÉANDRE - Colombine tu es une sacrée bonne-femme.

ARLEQUIN - Tu vois, il y a longtemps que je te le dis !

COLOMBINE - Je suppose que c'est un compliment.

LÉANDRE - Il y a encore un problème. Le costume. Un ambassadeur n'est pas habillé n'importe comment. Je ne crois pas avoir les moyens d'approcher un tailleur.

COLOMBINE - Tamaindanlamienne est un pays lointain ... Et chaud !

LÉANDRE - Et alors ?

COLOMBINE - Alors on y porte le gilet ouvert et la culotte bouffante. Pièces de vêtements que je n'aurai aucune peine à tailler dans les frusques que votre père a laissées en partant. On ajoutera le turban avec une étoffe sur le devant pour protéger le visage des tempêtes de sable et surtout pour éviter qu'on vous reconnaisse.

ARLEQUIN - (*Emerveillé*) Elle a réponse à tout ! (*Résigné*) Parfois c'est un peu lassant.

COLOMBINE - Mettons-nous au travail sans tarder, question de voir rapidement l'effet de notre petite supercherie. Mon Maître, écrivez-vous quelques fausses lettres de recommandations, je me charge du costume et Arlequin se débrouillera pour faire courir le bruit de l'arrivée aussi impromptue qu'incroyable de Amir Abd El Jobard Prince de Tamaindanlamienne et ambassadeur extraordinaire auprès de "celui qui voudra bien le recevoir."

ARLEQUIN - Ca c'est du titre !

COLOMBINE - Tu tâcheras de t'en souvenir !

ARLEQUIN - Facile ... Abdir El Bobard Prince de Machin ambassadeur chez truc, etc. etc. !

COLOMBINE - Léandre, je vous laisse le noter quelque part et faire répéter notre Arlequin jusqu'à ce qu'il ne se trompe plus.

LÉANDRE - Comptez sur moi, ce sera fait. En route.

Scène 16
Arlequin, les Pollichinelles.

A la sortie de Colombine, Arlequin et Léandre...

Polichinelle (comédienne) : Eh ! La plante !

Arlequin (comédien) : Quoi "la plante" ?

Pollichinelle (comédienne) : Faut sortir la plante !

Arlequin (comédien) : Moi ?

Polichinelle (comédienne) : C'est dans la pièce qu'on est des serviteurs ! Pas dans la réalité ! Non mais ...

Arlequin (comédien) : Bon, bon, ça va !

Il sort la Plante. Les Pollichinelles entrent en jeu.

POLLICHINELLE- J'ai faim !

POLICHINELLE - Ah bon ! (*Fouille dans ses poches*) J'ai un biscuit.

POLLICHINELLE- Donne !

POLICHINELLE - Non ! Pourquoi à toi ?

POLLICHINELLE- Parce que j'ai faim !

POLICHINELLE - Et si moi aussi j'ai faim ?

POLLICHINELLE- Je l'ai dit en premier !

POLICHINELLE - Oui mais c'est moi qui ai le biscuit !

POLLICHINELLE- Bon on fait un jeu. Celui qui gagne mange le biscuit.

POLICHINELLE - Quel jeu ?

POLLICHINELLE- Je t'explique. Ça ce sont des mains ouvertes et ça ce sont des mains fermées. Je les mélange, je les mets dans le dos, et toi tu dois deviner si elles sont ouvertes ou fermée.

Arlequin observe la scène.

POLICHINELLE - D'accord, facile. Vas-y !

POLLICHINELLE- Je mélange. Et ratacatatacatatacata, hop. Comment sont mes mains, ouvertes ou fermées ?

POLICHINELLE - Elles sont ... Fermées !

POLLICHINELLE- Pas de veine elles étaient ouvertes ! T'as perdu, donc j'ai gagné ! A moi le biscuit !

POLICHINELLE - Une chance sur deux !

ARLEQUIN - Sauf si il triche ! J'ai tout vu. Dans le dos, elles étaient fermées !

POLICHINELLE - C'est pas du jeu !

POLLICHINELLE- Oui mais j'ai faim !

POLICHINELLE - Bon je te pardonne. On fait le contraire.

POLLICHINELLE- Quel contraire ?

POLICHINELLE - C'est moi qui les mange !

POLLICHINELLE- Qui mange quoi ?

ARLEQUIN - Pas qui les mange, qui mélange !

POLICHINELLE - Ah oui ! T'es prêt ? Et ratacatatacatatacata ratacatatacatatacata
ratacatatacatatacata

ARLEQUIN - C'est bon là ! Elles sont mélangées.

POLICHINELLE - Comment sont mes mains, ouvertes ou fermées ?

POLLICHINELLE- Montre !

Il montre ses mains ouvertes.

POLLICHINELLE- Elles sont ouvertes. J'ai gagné. Merci pour le biscuit !

ARLEQUIN - Suis pas certain que toutes les règles aient été respectées.

POLICHINELLE - Moi non plus.

ARLEQUIN - On va faire comme ça. Vous mélangez tout les deux vos mains. Moi j'essaye de deviner comment elles sont. Si je trouve pour l'un et pas pour l'autre, celui qui m'aura trompé gagne le biscuit. Si je ne trouve pour personne, vous le partagez. Si je trouve pour les deux... Eh bien... je mange le biscuit ! Donne-le moi.

Il lui donne le biscuit.

POLICHINELLE - Ca semble correct.

POLLICHINELLE- Ca me va !

ARLEQUIN - Allez-y, mélangez !

Ils mélangent et mettent les mains dans le dos.

POLICHINELLE - Comment sont nos mains ?

POLLICHINELLE- Ouvertes ou fermées ?

Arlequin tend le biscuit en avant.

Arlequin: Qui en veut ?

Les deux Pollichinelles tendent une main ouverte.

POLLICHINELLE ET POLICHINELLE - Moi !

ARLEQUIN - Elles sont ouvertes ! J'ai gagné ! Le biscuit est pour moi. (*Il l'engloutit d'un coup*).

POLICHINELLE - C'est du jeu ça ?

POLLICHINELLE- Je ne sais pas trop, mais j'ai faim.

ARLEQUIN - J'ai peut-être une solution pour vous trouver de quoi vous remplir la panse !

POLLICHINELLE- Raconte !

ARLEQUIN - Lorsque votre maître organise des banquets, qui fait le service ? Vous ?

POLICHINELLE - Non mais tu rêves !

POLLICHINELLE- Avare comme il est, jamais il n'organise de banquets.

ARLEQUIN - Mais si jamais il devait le faire, vous seriez au service.

POLICHINELLE - Sans doute.

ARLEQUIN - Et avec un peu de malice, vous auriez tout loisir de vous en mettre plein la lampe ?

POLICHINELLE - Probable !

POLLICHINELLE- Certain ! Tu veux dire !

ARLEQUIN - Eh bien je pense que je détiens une information qui pourrait encourager le Sieur Pantalon à se démener un peu pour organiser une petite réception, disons "Garnie" ! Mais pour cela, il faudrait qu'il apprenne, comme par hasard, la venue en notre ville d'un personnage important.

POLLICHINELLE- Par hasard ?

ARLEQUIN - Oui. Si ses serviteurs, qui comme tout le monde le sait sont incapables de tenir un secret...

POLLICHINELLE - Nous ? Pure légende ! Nous sommes muets comme des merles !

POLLICHINELLE- T'es sûr qu'on dit "merle" ?

ARLEQUIN - Laissez-moi finir ! Si ses serviteurs laissent échapper la nouvelle que : l'ambassadeur Amir Abd El Jobard Prince de Tamaindanlamienne est en ville. Si en plus ils déclarent que ce visiteur fortuné est à la recherche d'une épouse issue d'une bonne famille et si ils rajoutent qu'il a prévu un apport financier colossal, je ne serais pas étonné que votre maître songe immédiatement à lui présenter sa fille.

POLLICHINELLE - Et le repas ?

ARLEQUIN - Si, habilement, vous faites passer l'idée qu'une belle réception en son honneur serait fort à propos, le banquet n'est pas loin.

POLLICHINELLE- Comment tu as dit qu'il s'appelait ?

ARLEQUIN - Abîme Adèle machin ou quelque chose dans ce goût là ! Z'avez qu'à dire un ambassadeur Prince d'assez loin. ça suffira.

POLLICHINELLE- Ca vaut le coup d'essayer, tu ne crois pas ?

POLLICHINELLE - Pas qu'un peu.

ARLEQUIN - Je vous fais confiance ! Et dites bien qu'il n'est que de passage et que c'est urgent ! A bientôt. Et merci pour le biscuit.

Il sort.

POLLICHINELLE- J'ai faim !

...

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel : piarik@bluewin.ch